

Gilbert RENAUD

Professeur, École de Service social de l'Université de Montréal

(1991)

“Michel Maffesoli ou la passion de l’ordinaire”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une bibliothèque fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, sociologue

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque

Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

à partir du texte de :

Gilbert Renaud, "**Michel Maffesoli ou la passion de l'ordinaire**". Un article publié dans la revue *Religiologiques*, no 3, printemps 1991. Numéro intitulé : "Jeux et traverses. Rencontre avec Michel Maffesoli". Montréal : UQÀM.

L'auteur est Professeur, École de Service social de l'Université de Montréal

[Autorisation formelle accordée par l'auteur, le 11 mai 2006, de diffuser cet article dans *Les Classiques des sciences sociales*.]



Courriel : gilbert.renaud@umontreal.ca

Religiologiques : <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no3/index.html>

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 18 mai 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Gilbert Renaud

Professeur, École de Service social de l'Université de Montréal

“Michel Maffesoli ou la passion de l’ordinaire”



Un article publié dans la revue *Religiologiques*, no 3, printemps 1991. Numéro intitulé : “Jeux et traverses. Rencontre avec Michel Maffesoli”. Montréal : UQÀM.

Table des matières

[Introduction](#)

[Une trajectoire intellectuelle à deux volets](#)

[La tension contradictoire](#)

[Logique d'une domination totalitaire](#)

[Le quotidien dionysiaque](#)

[La connaissance ordinaire](#)

Gilbert Renaud,

“Michel Maffesoli ou la passion de l'ordinaire”.

Un article publié dans la revue *Religiologiques*, no 3, printemps 1991. Numéro intitulé : “Jeux et traverses. Rencontre avec Michel Maffesoli”. Montréal : UQÀM.

L'auteur est Professeur, École de Service social de l'Université de Montréal

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Au risque de quelque déception, ce court exposé ne prétendra nullement constituer une présentation synthétique de l'oeuvre sociologique de Michel Maffesoli. Une telle présentation aurait commandé une étude attentive de ses ouvrages, alors que j'ai toujours davantage scruté Maffesoli pour y puiser des éléments qui nourrissent ma propre réflexion sur la société québécoise d'une part et d'autre part, sur le travail social où je suis impliqué comme agent de formation. Ce faisant, j'ai d'ailleurs la nette impression de me situer dans la perspective d'une pensée «maffesolienne» qui refuse de s'ériger en méthode et par conséquent, en «prêt à penser», préférant plutôt se contenter de «donner à penser».

Répondant ainsi à ce souhait qu'il a lui-même formulé dans *L'ombre de Dionysos*¹, cet exposé visera donc essentiellement à relever un certain nombre de pistes auxquelles j'ai «accroché» et qui m'ont en

¹ Michel Maffesoli, *L'ombre de Dionysos*, Paris, Méridiens, 1982.

quelque sorte séduit. Je sais bien que la tradition critique se méfie du travail de la séduction, mais pourtant, j'incline à penser que l'on ne retient d'un auteur que ce qui nous séduit et nous propulse vers une meilleure compréhension de nos objets d'étude.

Une trajectoire intellectuelle à deux volets

[Retour à la table des matières](#)

En guise de préliminaire, il m'a semblé qu'un extrait de *La conquête du présent* permettait de bien situer ce qui m'apparaît constituer deux volets majeurs de la trajectoire intellectuelle de Michel Maffesoli:

Si on suit ainsi l'histoire de la critique sociale depuis le XVIIIe siècle, on voit qu'une piste inaugurée par les Lumières et centrée sur la thématique de la libération, est en train de s'achever. Progressivement, des notions, des concepts, tels qu'exploitation, aliénation, domination, etc. ont montré leurs limites, mais souvent la limite peut être point de départ. C'est bien ici notre programme. Ainsi plutôt que de partir du primat de l'aliénation, qui ressort d'une ontologie du péché originel, sans tomber dans la réaction béate d'un optimisme inébranlable ou d'une canonisation de l'ordre établi, il convient de s'interroger sur l'ambiguïté fondamentale de tout phénomène humain, il convient de restaurer un paganisme pluriel face à un monothéisme réducteur et simpliste ².

Ce passage reflète et résume, à mon avis, la trajectoire sociologique de Michel Maffesoli. En effet, bien qu'il exprime ici une réserve à l'endroit des concepts «forts et durs» de la tradition critique occidentale, il n'en a pas moins lui-même largement construit son analyse sociologique sur ces fondements. Il les a en quelque sorte épuisés pour éclairer la dynamique totalitaire propre à la civilisation occidentale. Mise au jour donc d'une Logique de la domination ³ qui culmine dans

² Michel Maffesoli, *La conquête du présent*, Paris, P.U.F., 1979, p. 22.

³ Michel Maffesoli, *La logique de la domination*, Paris, P.U.F., 1976.

La violence totalitaire ⁴ propre à la technostructure contemporaine. Dès lors, le sociologue attentif à la vie qui perdure et court dans les veines du corps social et ce, malgré le fantasme totalitaire qui prend forme dans la dynamique des sociétés occidentales, ce sociologue donc ne peut manquer de s'interroger sur les événements (minuscules, banals et quotidiens) qui échappent à la grisaille d'une société uniformisée et homogénéisée pour exprimer la forte charge passionnelle qui continue de tarauder nos sociétés. C'est ainsi que s'ouvre un deuxième volet analytique qui s'interroge sur La conquête du présent, c'est-à-dire sur ce quotidien fait de ruse, de résistance, de jeu théâtral, de rites que l'on a eu tendance à n'associer qu'à l'aliénation, mais qui recèle aussi d'une puissance des masses qui savent (consciemment ou inconsciemment, là n'est pas la question) se protéger contre l'imposition extérieure et contre la réduction monothéiste de la Raison instrumentale. C'est ici que la limite se renverse en point de départ d'une pensée qui cherche à reconnaître la pluridimensionnalité des événements et qui est soucieuse de capter la richesse qui se donne à voir dans nos sociétés pour peu que l'on renonce au seul regard d'une pensée nourrie par la thématique de la libération.

Sociologie du quotidien donc qui s'attarde sur La violence banale et fondatrice ⁵ où s'exprime le désir du collectif (à l'encontre d'une violence totalitaire qui atomise le corps social). Sociologie du quotidien qui cherche à montrer l'ombre (agissante) de Dionysos au sein de nos sociétés lasses de Prométhée dont le règne s'achève d'autant plus que le retour du refoulé se capillarise en inaugurant un bouillonnement culturel intense. Ce bouillonnement se donne à voir principalement dans le «polythéisme des valeurs» dont on reconnaît le travail dans une socialité dont l'orgie et ses diverses modulations constituent une des formes les plus puissantes de résistance au pouvoir institué et un des plus sûrs garants de la perdurance du collectif.

Donc, deux volets qui s'interpénètrent continuellement chez Maffesoli: d'une part, l'analyse du fantasme totalitaire qui entend produire

⁴ Michel Maffesoli, *La violence totalitaire*, Paris, P.U.F. 1979.

⁵ Michel Maffesoli, *La violence banale et fondatrice*, Paris, Librairie des Méridiens, 1984.

un individu libéré au sein d'une société parfaitement agencée, et d'autre part, l'analyse du quotidien où se dessine le jeu d'une passion qui refuse sa domestication pour laisser opérer une socialité débridée garante de la perdurance du collectif. On l'aura probablement remarqué, ces deux volets constituent la trame des deux livres publiés la même année chez le même éditeur, à savoir *La violence totalitaire* et *La conquête du présent*, deux livres qui m'apparaissent encore aujourd'hui constituer un seul et même ouvrage « clé » où se clôt une sociologie centrée sur la logique de la domination, tandis que s'ouvre un chapitre dont la préoccupation cherche à comprendre la perdurance d'une vie collective qui échappe à sa mise à mort consécutive à sa rationalisation excessive.

La tension contradictoire

[Retour à la table des matières](#)

Ainsi, la limite est atteinte tout en dessinant un nouveau point de départ. Et ce point de départ, c'est peut-être la mise au jour de la tension contradictoire fondamentale qui semble traverser toute structuration sociale. En effet, selon ses propres termes,

il y a, dans la circulation des êtres et des biens, une tension permanente (...) qui s'établit entre deux pôles dominants et qui sont celui du social (ou de la société) où dominant l'interdépendance, la subordination et même « l'asservissement » (...), pôle qui permet l'accomplissement de l'individu dans sa relation à autrui, et le pôle de l'État ou de l'individualisme qui fonctionne sur le rationnel, sur l'égalité, etc., qui entend limiter l'interdépendance et réduire de fait l'impact du social ⁶.

Occultée par le rationalisme occidental, cette tension contradictoire est source d'une harmonie qui ne peut être que conflictuelle. Ainsi, un équilibre toujours précaire s'établit entre ces deux pôles (que j'ai tendance à appeler « socioanthropologique » et « juridico-politique ») dont les modulations certes varient à travers l'histoire, mais dont la permanence semble inlassablement traverser toute société.

⁶ Maffesoli, *La conquête*, p. 48.

té. Et si, comme cela semble être le cas avec la modernité, un pôle tend à exercer une emprise trop grande sur le corps social au point de le dénaturer, l'autre pôle se chargera de rappeler son existence, fût-ce par des voies perverses et détournées.

L'oeuvre de la tension contradictoire, ainsi pourrait, à mon avis, se résumer (si cela était possible) la «problématique maffesolienne». En effet, cette tension exerce une fascination constante chez Maffesoli qui ne cesse de rappeler sa présence, à l'encontre d'un positivisme qui tend à unidimensionnaliser et à réduire le fait social, rejoignant ainsi le fantasme totalitaire de l'Un.

Tension contradictoire donc entre la puissance communautaire, la socialité, pôle socio-anthropologique où le collectif s'exprime (y compris et peut-être surtout, dans la violence, la dépense, l'excès, la fête, le quotidien, le rite) pour faire prévaloir la différence, l'échange, le don, le rapport à l'autre, le jeu des rôles et des archétypes, pôle de la communauté où s'exprime dans l'interdépendance et la subordination la suprématie du vouloir-vivre collectif où l'individu se perd dans le tout organique du corps social, pôle du multiple et de la confusion régénératrice qui peut mener au chaos et entraîner la fusion mortelle contre laquelle réagit le pouvoir planificateur, l'ordre vital, pôle juridico-politique où l'individu se libère du joug et de l'asservissement, où le corps social est organisé sous l'égide d'un devoir-être qui se charge de refouler les passions trop vives, État qui assigne à chacun sa fonction et qui procède à la gestion rationnelle et mécanique de l'être-ensemble, égalitarisme identitaire où l'autre devient même; pôle de l'Un et de l'ordre figé dont la volonté de perfection suscite un agencement mortifère.

Logique d'une domination totalitaire

[Retour à la table des matières](#)

Or, il apparaît de plus en plus clairement que l'Occident a donné, en quelque sorte, libre cours au pôle de l'État et de l'individu au point d'atteindre cette violence totalitaire qui entend tout régir et tout domestiquer. Vaste entreprise prométhéenne fondée sur le mythe du

Progrès et l'idéologie de la Libération, la trajectoire occidentale ancrée dans l'autonomisation de l'économie (c'est-à-dire dans le primat accordé au rapport avec les choses au détriment du rapport entre les hommes) se nourrit de l'atomisation du corps social qui doit dès lors faire appel à la structure de l'État chargé de rétablir le consensus. Ainsi, ce qui se perd de plus en plus, c'est la tradition et la conscience collective qui cède la place à une conscience individuelle toujours plus assoiffée de libération. Libération que rend possible le triomphe d'un rationalisme scientifique qui ouvre la voie de la conquête d'une nature à combattre (et non plus à s'associer comme partenaire) et la maîtrise des conduites irrationnelles qui risquent de perturber l'ordre parfait.

On aura compris qu'à terme, cette entreprise conduit à la domestication qui, sous couvert de protection et de sécurisation, structure une domination omniprésente. Capillarisation du pouvoir qui envahit les moindres replis de l'existence individuelle et collective: Maffesoli fait ainsi écho aux travaux de l'École de Francfort et de Foucault qui a si bien reconstitué la genèse et la structuration des dispositifs du pouvoir moderne. Logique juridique du droit qui assigne chacun à la similitude et à l'interchangeabilité. Autant de pistes qui servent d'illustration Michel Maffesoli ou la passion de l'ordinaire à Maffesoli pour rendre compte de la domination et du totalitarisme propres à la technostruc-ture contemporaine.

Violence totalitaire donc d'un appareil technobureaucratique qui a pu s'appuyer sur l'idéologie du progrès pour faire luire un projet de libération grâce à la mise en oeuvre des lumières de la Raison. Celles-ci vont se transformer en foudroyante entreprise de domestication d'un individu désormais livré au jeu de l'expertise professionnelle. C'est ainsi que les sciences humaines et sociales se sont constituées comme entreprise d'arraisonnement des passions humaines reléguées au rang de la barbarie infantile. La trajectoire de l'Occident, c'est ainsi la mise en forme progressive d'une rationalisation qui conduit à la monotonie de la vie planifiée.

Critique de la modernité et de ses illusions, Maffesoli ne cesse cependant de rappeler que ce projet s'enracine dans l'individualisme et son corollaire indispensable, l'État. Ainsi, plus la modernité accouchera de l'individu, plus le corps social s'atomisera, plus seront détruites

les structures symboliques et organiques de l'être-ensemble, plus l'État rationalisateur, planificateur imposera sa domination réunificatrice à un individu soumis par la sécurisation. L'individualisme moderne nourrit donc la structuration étatique et on aboutit à une agrégation abstraite où chacun travaille, en quelque sorte, à la destruction des repères communautaires.

Libération, égalitarisme, progrès, ces maîtres-mots de la modernité, Maffesoli en débusque les avatars pour souligner la domination qu'ils contribuent à nourrir. Sans cesse atomisé, le corps social en vient ainsi à produire une structure mortifère qui génère une solidarité mécanique, un social abstrait, une socialité artificielle. Poussée à la limite, une telle structuration produit l'indifférence à l'autre identique, le désintérêt de la chose collective. Seul prime l'individu qui court sans cesse après sa libération au point d'en devenir a-social. La domestication achève d'épuiser la passion d'être-ensemble. Désenchantement de l'ère contemporaine qui cependant abandonne de plus en plus Prométhée. Fin d'une civilisation dont les mythes se sont vidés de leur puissance fondatrice en livrant une marchandise bien fade: un vide consécutif au bris de l'altérité et au règne de l'indifférence.

Le quotidien dionysiaque

[Retour à la table des matières](#)

Mais de cette modernité dont le projet libérateur se renverse en «totalitarisme doux» jaillit toujours une vie qui se lie difficilement et qui résiste aux injonctions des entités surplombantes. Le vide permet d'apercevoir le plein pour peu que l'on abandonne le regard d'une libération qui nous renvoie constamment à l'aliénation. Et c'est ainsi qu'une suite d'attitudes, de comportements que l'on a vite fait d'attribuer à l'aliénation et/ou à la déviance, révèlent plutôt une ruse, une résistance, un jeu où se déploie une socialité exubérante. Aux injonctions qui la somment d'être ceci ou cela en fonction de l'édification planifiée du bonheur de tous, la masse répond par le refus poli. Ainsi prend forme une sociologie du quotidien, du banal qui montre la ri-

chesse structurante d'une vie usant de rites théâtraux, de double jeu, de duplicité pour que perdure l'être-ensemble. La domestication se bute au mur de la socialité.

C'est ainsi que s'ouvre une nouvelle aventure intellectuelle qui rompt avec le fantasme de dicter ce qui doit être pour mieux montrer ce qui est. Et c'est au coeur du quotidien banal que le sociologue parvient à montrer que le vouloir-vivre continue de tarauder nos sociétés. Le donné social se colore de manière bien différente et l'on ne cesse d'être interpellé par la suite de «banalités» qui donnent encore à nos sociétés leur être-ensemble.

Ainsi se dessine, à l'encontre d'une perspective intellectuelle centrée sur l'aliénation et la libération, un réenchantement de l'être-ensemble, de ce vouloir-vivre social qui se manifeste en plénitude dans la socialité quotidienne. La Conquête du présent, c'est bien l'envers de La violence totalitaire. C'est la monstration de la ruse, de la résistance, du jeu, de l'échange, de la différence, de la communauté, de la puissance qui continuent de s'exercer au jour le jour pour se protéger d'un pouvoir mortifère.

Sociologie du quotidien donc qui nous invite à repenser nos approches à l'égard des discussions de café, des ragots de quartier, des cultes de vedettes, de l'attraction pour la violence, du quant-à-soi méfiant, bref de cette trame banale faite de rites qui assurent l'organicité de l'être-ensemble, parce qu'elle constitue une solide résistance au pouvoir planificateur qui vide la vie de son exubérance. Sociologie du quotidien qui nous amène à scruter l'obscurité de nos sociétés pour découvrir que l'anomie est le dynamisme même de l'être-ensemble. Elle se déplace en quelque sorte de la marge vers le centre et l'on s'aperçoit qu'elle peut constituer la voie détournée d'une socialité refoulée qui doit, par conséquent, emprunter le chemin de la perversion pour s'exprimer. Ainsi en va-t-il, par exemple, de la violence que nos sociétés civilisées ont refoulée au point de détruire sa ritualisation canalisatrice et fondatrice... Nous voilà donc occupés à scruter ce pôle socioanthropologique qui nourrit l'interdépendance communautaire.

Et le sociologue emprunte les sentiers d'une réflexion qui s'anthropologise pour montrer l'oeuvre de Dionysos présidant à la mise en

forme de la socialité. La modernité se meurt, Prométhée a fini de régner, et «un changement civilisationnel est en train de s'opérer» ⁷. Ce changement est perceptible dans le flot d'attitudes relatives au corps, au travail, au politique qui ne s'inscrivent pas dans le schéma prométhéen, mais qui, se capillarissant dans le corps social, ne cessent de nous renvoyer à la création d'un sujet collectif où l'individu est en déperdition.

Les grands mythes de la modernité ayant épuisé leur vertu agrégative, le progrès ayant accompli son travail mortifère, le corps collectif se régénère dans un désordre confusionnel. C'est cette organicité qu'analyse *L'ombre de Dionysos*. C'est cette «logique passionnelle qui anime toujours et à nouveau le corps social» ⁸ que Maffesoli se propose de montrer. L'orgiasme apparaît en ce sens comme une des formes les plus puissantes de la socialité. Dans l'excès, la débauche, la dépense, la confusion, le corps collectif se recompose et procède à un ordonnancement organique où l'individu se perd, où se déploie la multiplicité des rôles vitaux, où se conjuguent la différence et l'altérité. Ainsi analysé, l'orgiasme circonscrit a contrario l'usure du social atomisant. Il illustre la nécessité vitale de l'échange symbolique qui, dans la cruauté, le bonheur, la joie, la détresse et la souffrance, structure une interdépendance et une solidarité organique constituant le plus solide rempart contre le devoir-être extérieur.

La connaissance ordinaire

[Retour à la table des matières](#)

Bien entendu, pour qu'opère ce travail sur le quotidien, sur la trame passionnelle qui structure l'être-ensemble de part en part, il convient de rompre avec le positivisme dominant. Celui-ci, on s'en rend mieux compte aujourd'hui, est le produit d'une pensée monothéiste et réductrice qui accompagne la structuration totalitaire de l'existence. À l'unidimensionnalisation produite par une pensée conceptuelle rigide, il

⁷ Maffesoli, *L'ombre de Dionysos*, p. 24.

⁸ Ibid., p. 9.

importe donc d'opposer une pensée qui épouse le polythéisme ambiant et la pluridimensionnalité de l'existence. Sociologie compréhensive donc qui ne cherche pas tant à créer une théorie énonçant ce qui doit être, mais qui entend plutôt se placer du dedans pour énoncer des vérités relatives et rendre compte de l'ambiguïté fondamentale du fait humain. L'un des derniers-nés des ouvrages de Maffesoli, *La connaissance ordinaire*⁹ s'essaie ainsi à proposer les fondements d'une pensée sociologique compréhensive et relativiste capable d'épouser dans sa forme la déambulation existentielle.

Voilà une schématisation trop rapide et hâtive de propositions qui appelleraient de plus amples développements. On peut cependant espérer qu'elle soit un utile point de départ en vue de discussions et d'échanges à venir.

Fin du texte.

⁹ Michel Maffesoli, *La connaissance ordinaire*, Librairie des Méridiens, 1985.